

La lettre finissait là.

Voilà ce que je lus, hier, dimanche, pendant que les grandes orgues à l'église de Saint-Louis de France, pleuraient la *Rorate*...

Françoise

Dans la vie publique comme dans les relations privées, l'honnêteté est la meilleure politique, axiome trop souvent oublié de ceux qui se font un besoin de vivre dans l'arène parlementaire, qui en recherchent l'entrée avec passion et qui n'y travaillent que pour le gain, les honneurs ou le pouvoir

PAPINEAU.

A cœur vaillant, rien d'impossible

POUR fêter dignement la Sainte-Catherine, et pour célébrer aussi son anniversaire de naissance, Jeanne L... a formé le projet de rassembler ses amis. C'est tout un événement, car dans la petite paroisse de Charlebourg on ne connaît guère de réunion aussi grandiose.

Depuis six heures, les bonnes femmes de l'endroit, le nez collé aux vitres, attendent avec impatience les voitures des invités de la "demoiselle à M. le Docteur".

Seule dans sa chambrette, Jeanne donne un dernier coup d'œil à sa toilette ; pour cadrer avec son teint mat, ses yeux bruns et sa chevelure, idem, notre héroïne, de taille élégante, porte une robe de mousseline rose thé, piquée de nœuds de velours noir. Ce n'est pas une beauté suivant les esthétiques aspirations de l'art, car son nez est un peu gros et sa bouche trop grande, mais l'expression spirituelle de ses yeux au regard doux, le sourire aimable qui illumine son visage, la font trouver parfaite par ceux qui s'approchent d'elle ou qui vivent dans son commerce intime.

Il est à peine huit heures ; Jeanne est déjà prête et se dispose à descendre au salon, quand des coups précités sont frappés à sa porte. Un pan de robe blanche se montre d'abord, puis une tête mutine, blonde comme les blés.

Jeanne pousse un cri :

— Marie ! quel plaisir ! Depuis quand es-tu de retour ?

— J'arrive, mignonne, répond la nouvelle venue, se jetant dans les bras de son amie. Figure-toi que je reçus ta lettre à Montréal, avant-hier soir, et quand j'y lus que tu donnais une soirée à l'occasion de la Sainte-Catherine, je n'y tins plus et une envie folle de revenir à Charlebourg pour ce jour-là s'empara de moi. J'inventai excuse sur excuse ; la maladie, pourtant bénigne de mon petit frère Hector fut le principal prétexte donné à ce départ précipité. Ma tante jeta les haut cris, ma cousine Laure était au désespoir, tant ma désertion dérangeait leurs plans. Tu te figures la jolie surprise faite à maman qui ne m'attendait pas plus que l'homme de la lune. Dans tout ce bavardage, j'oublie la chose principale, et je m'empresse de réparer ma faute. Tu sais tous les bonheurs que je te souhaite, ma Jeanne ; le petit présent que voici te prouvera que les amusements de la grande métropole ne m'ont pas fait oublier ton souvenir, qui d'ailleurs ne m'a guère quitté de tout mon séjour à la ville.

— Toute reconnaissante que je puisse être de ton cadeau, ma bien chère Marie, cela ne me vaut pas encore le plaisir de te voir ici, ce soir. Que je suis contente que tu sois venue de si bonne heure. Assieds-toi là, à côté de moi ; nous allons pouvoir causer sans être dérangées. Voyons, t'es-tu bien amusée dans ton voyage ?

— Amusée ! fit Marie, levant les yeux au ciel, aucune expression ne pourrait te le rendre. Ah ! il m'est arrivé une aventure dans le convoi qui efface tout ce que Montréal avait pu me procurer de jouissance. C'est une de nombreuses raisons qui m'ont fait tant me hâter de venir te voir, j'ai tant de choses à te raconter, oh ! mais des choses... et la jeune fille prit un air si comiquement mystérieux, que Jeanne ne put retenir un franc éclat de rire.

— Encore une conquête, je suppose ; ma chère Marie, tu es incorrigible.

— Tu ris de moi maintenant, mais rira bien qui rira la dernière ; tu crois que je suis encore sous l'effet de mon enthousiasme, et que, dans quelques jours, j'aurai tout oublié ; tu te trompes, celui-là sera mon mari ou je ne me marierai jamais.

— C'est au moins le dixième de qui tu m'as dit la même chose. Mais parlons sérieusement. Comment peux-tu compter sur une flirtation de quelques heures en chemin de fer. D'abord, tu me permettras de te faire remarquer que la chose n'était guère correcte.

— Bon, je m'attendais à cette réflexion. D'abord, toi, ce n'est pas 23 ans que tu as aujourd'hui mais le double, voire même le triple. Vois-tu, ma chère Jeanne, j'ai toujours remarqué que les gens qui s'en tenaient aux choses strictement correctes n'avaient guère de plaisir dans la vie ; il faut varier, vois-tu, tout en restant dans les bornes que permet la dignité, s'entend.

Je reviens à mon histoire. Pour calmer ton inquiétude, je te dirai que notre présentation s'est faite aussi bien que l'endroit le permettait. Voici : le wagon dans lequel je pris place était plein jusqu'au faite, et j'avais réussi, en arrivant une des premières, à réserver un siège à côté de moi, sur une banquette, donnant pour prétexte à ceux qui me la demandaient qu'il était retenu. Crois-tu aux pressentiments, toi, la sérieuse Jeanne ? Eh bien ! moi j'y crois. Donc, au moment où le convoi s'ébranlait je vis entrer, à l'autre bout du char, un grand jeune homme brun, à l'air un peu mélancolique, à la tournure élégante, qui me plut tout de suite.

Ah ! me disais-je, si celui-là vient me demander mon siège, je n'aurai jamais le cœur de le lui refuser.

Je ne sais si le magnétisme y fut pour quelque chose, toujours est-il que le monsieur en question, après un coup d'œil rapide jeté autour de lui, se dirigea de mon côté. Je pris un livre dans ma sacoche de voyage et, dans mon trouble, je le tins, quelques secondes, ouvert la tête en bas ; une voix riche et bien timbrée me fit tout-à-coup lever la tête.

— Mademoiselle, vous permettez...

Si je permettais... Je pris pour lui répondre un de ces airs timidement ingénus que je réserve pour les grandes circonstances, — ces airs-là forment partie des munitions les mieux appréciables de mon arsenal d'innocentes coquetteries, et je fis mine de m'enfoncer plus avant dans mon livre, tandis que mon esprit trottait pour décou-